

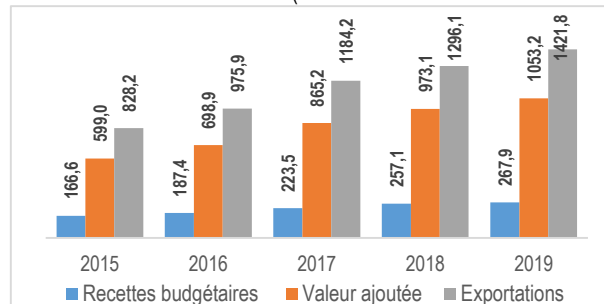
## Retombées du secteur minier : le Burkina Faso doit mieux faire !

Adama ZERBO – [adamazerbo@yahoo.fr](mailto:adamazerbo@yahoo.fr)

Au Burkina Faso, la contribution du secteur minier au Produit intérieur brut (PIB), aux exportations et aux recettes budgétaires paraît relativement élevée.

Selon les données des comptes nationaux (INSD, 2020), les activités extractives ont enregistré une croissance annuelle moyenne de 6,5% au cours de la décennie 2010-2019. La valeur ajoutée réelle des activités extractives est passée de 449,4 milliards de FCFA en 2010 à 846,7 milliards de FCFA en 2019. De 5,3% en 2010, sa part dans le PIB réel a atteint 10,3% en 2019.

Graphique 1 : Recettes budgétaires, valeur ajoutée et exportations minières au Burkina Faso (en milliards de FCFA courant)



Source : INSD & DGTCP, Septembre 2020.

Par ailleurs, le volume des exportations d'or est passé de 438,7 milliards de FCFA en 2010 à 1329,2 milliards de FCFA en 2019. Ainsi, le secteur minier est devenu la 1<sup>ière</sup> source de devises du pays en représentant plus de 80% des exportations du pays.

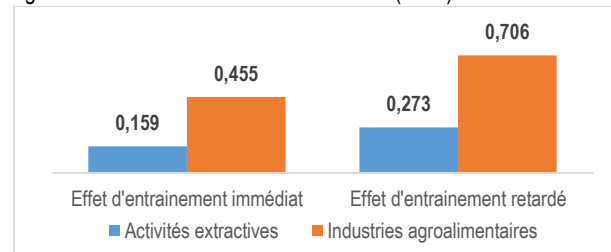
Quant aux recettes minières, elles sont passées de 166,6 milliards de FCFA en 2015 à 267,9 milliards de FCFA en 2019. Elles contribuent à accroître les capacités d'investissement de l'Etat et des collectivités locales.

Certes, comme le montrent les chiffres ci-dessus, la contribution directe du secteur minier burkinabè au PIB, aux exportations et aux recettes publiques est élevée ; mais ses effets d'entraînement sur les autres secteurs de l'économie restent faibles.

En effet, les effets d'entraînement immédiat et retardé du secteur minier burkinabè sur les autres secteurs d'activités sont estimés respectivement à 0,159% et à 0,273%. Ce qui signifie que chaque point de croissance dans le secteur minier enregistré par exemple en 2019 aurait induit dans les autres secteurs d'activités en moyenne 0,159 point de croissance en 2019 et 0,273

point de croissance en 2020. A titre de comparaison, les effets d'entraînement immédiat et retardé de l'industrie agroalimentaire burkinabè sont estimés à 0,457% et 0,705%, soit plus de 2,5 fois ceux du secteur minier. Cette situation s'explique, entre autres, par la faiblesse des achats locaux du secteur minier (moins de 20% de sa demande de biens et services) liée au fait que ce secteur n'est pas suffisamment intégré à l'économie nationale.

Graphique 2 : Effets d'entraînement du secteur minier et de l'industrie agroalimentaire dans l'économie burkinabè (en %)



Source : A partir des données de l'INSD, Septembre 2020.

Ainsi, pour accroître les retombées économiques du secteur minier burkinabè, la politique de développement du secteur minier devra évoluer vers une approche plus globale et intégrée de l'industrie minière. Chaque projet minier devra être pensé comme un « complexe cohérent de l'ensemble des activités interdépendantes » dont l'industrie minière en est le noyau. Alors, pour chaque industrie minière envisagée, outre les études de faisabilité et d'installation, les études nécessaires à la formulation du « projet minier intégré » doivent être réalisées et ledit projet doit être formulé. Aussi, le « projet minier intégré » devra tenir compte des dimensions locale et nationale, ainsi que de « l'après mine ».

L'un des défis majeurs du succès d'un projet minier intégré est la bonne coordination entre les acteurs des secteurs concernés : mines, agriculture, élevage, industrie, transport, recherche et innovation, emploi, énergie, formation, infrastructures, environnement, etc.

Au regard des défis relatifs à l'accroissement des revenus des populations, à la création d'emplois, à la réduction des inégalités et à la cohésion sociale, l'approche globale et intégrée de l'industrie minière apparaît aujourd'hui comme un impératif pour le Burkina Faso.